

LA FLOTTE RUSSE DU GOLFE DE RIGA A PU S'ÉCHAPPER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.533. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi
22
OCTOBRE
1917

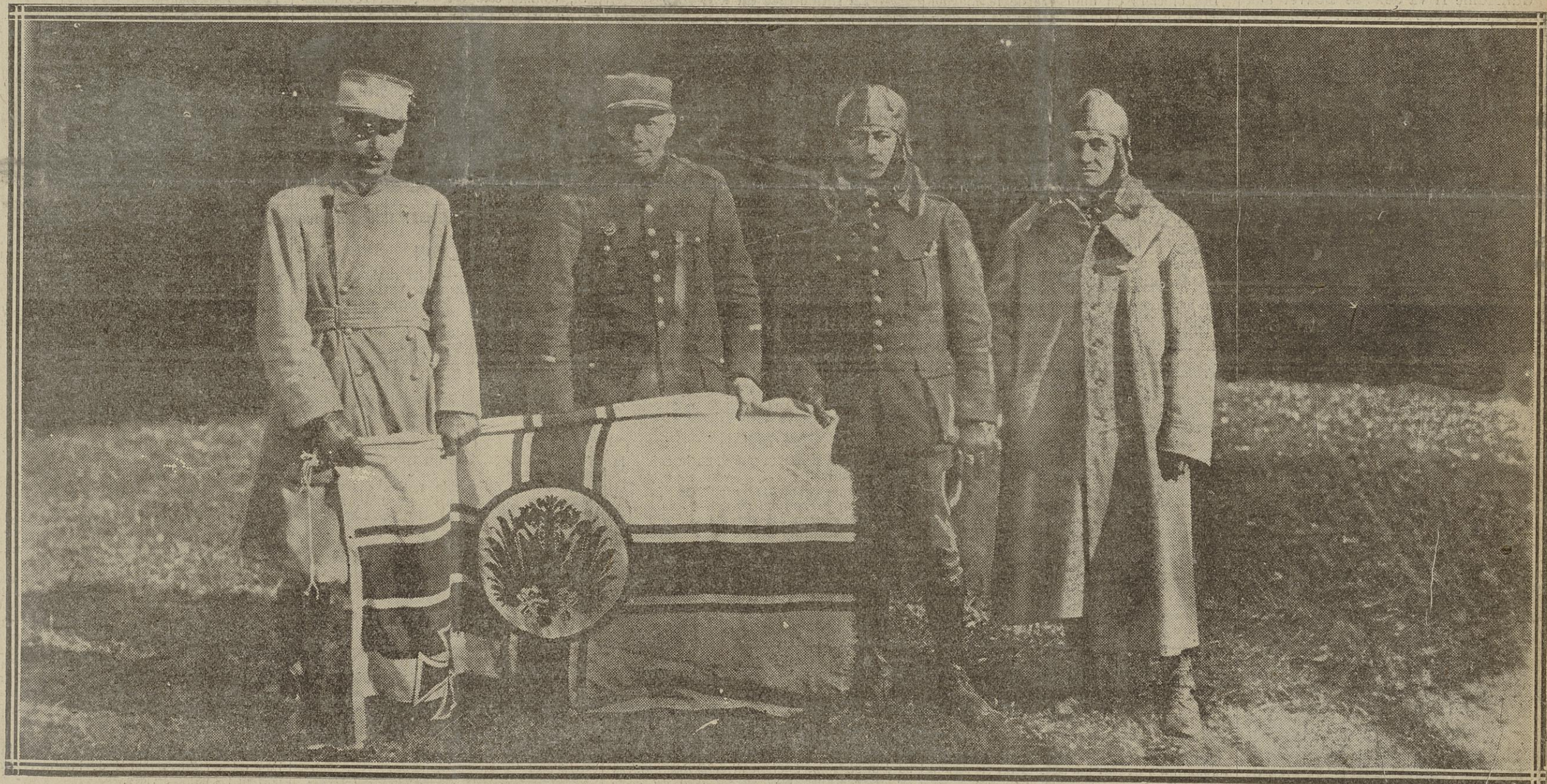
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

LE ZEPPELIN DE BOURBONNE

Photos prises hier par notre envoyé spécial
et arrivées à "Excelsior" ce matin à une heure



LE "L-49" INTACT, PHOTOGRAPHIÉ A SON POINT D'ATERRISSAGE FORCÉ, PRÈS DE BOURBONNE-LES-BAINS



LES VAINQUEURS DU "L-49" TENANT, DÉPLOYÉ DEVANT EUX, LE PAVILLON DU SUPERZEPPELIN QU'ILS ONT CONTRAINT D'ATERRIR

Ce matin, à une heure, notre envoyé spécial est rentré à "Excelsior", avec les premières photographies qui ont été prises du zeppelin que nos aviateurs contraignirent d'atterrir à Bourbonne-les-Bains. Voici : 1° Une vue générale du "L-49" au point où

il s'échoua ; 2° Les pilotes de l'escadrille N-152, avec le pavillon du zeppelin qu'ils forcèrent à descendre et dont ils capturèrent l'équipage. De gauche à droite : le lieutenant Lefèvre, le maréchal-des-logis de La Marque, et les caporaux Vandendoye et Gresset.

CE QUE SONT DEVENUS LES 8 ZEPPELINS

N° 1

Le "L-44" a été abattu en flammes, à 1.200 mètres environ de Chenevières, près de Lunéville. Il fut atteint à 6 h. 45 du matin par un obus incendiaire que lui envoya la section demi-fixe 174 de D. C. A. commandée par le lieutenant Fenouillet et le sous-lieutenant Curie.

N° 2

Le "L-49", pris en chasse par cinq avions de l'escadrille 152, a été contraint d'atterrir près de Bourbonne-les-Bains, à 16 h. 20. Les aviateurs ont fait l'équipage prisonnier avant que le commandant et ses dix-neuf hommes aient eu le temps de l'incendier. Il est à peu près intact.

N° 3

Le "L-45" s'est échoué à 11 heures, à 10 kilomètres de Sisteron, près de Mison, sur la rive gauche du Buech. L'appareil fut incendié par l'équipage, qui était composé du commandant Kohl, du lieutenant Schutz et de dix-neuf hommes. Tous furent arrêtés et conduits à Laragne.

N° 4

Le "L-50", égaré dans le brouillard, a atterri à Dammartin, dans la Haute-Marne. Il a déposé 2 officiers et 14 hommes, dont 2 blessés. Ils détruisirent une nacelle, tandis que quatre hommes, jetant du lest, repartaient avec le "L-50" allégé, vers la Suisse, par la voie de Pontarlier.

N° 5

Il dérivait. Des avions, du centre de Fréjus se mirent à sa poursuite. D'autres postes, dont celui de Toulon, le signalaient peu après. A 17 heures, on le perdait de vue. Il était alors dans une position presque verticale et le vent le poussait vers la Méditerranée. Il a dû tomber à la mer.

N° 6

Ce superzeppelin naviguait de concert avec le "L-44" et avec un troisième dirigeable. Il fut pris en chasse avec ce dernier par quatre pilotes appartenant aux escadrilles N. 77, N. 91 et N. 89. Il monta jusqu'à 5.000 mètres, où il fut attaqué à bout portant. Il a disparu dans le brouillard.

N° 7

Le septième aéronef a été attaqué dans les mêmes conditions que le septième et par la même équipe d'aviateurs. Il a seulement pris moins d'altitude et s'est également perdu dans le brouillard. Nos pilotes, ne pouvant continuer la poursuite entreprise, atterrirent dans un champ.

N° 8

On l'avait donné comme atterrissant aux abords d'un village des environs de Sisteron : Val-Saint-Donat. L'équipage avait mis le feu à l'appareil. Il y a eu confusion avec le "L-45" échoué à Mison. Au total : 10 zeppelins ont survolé la France et 5 sont abattus ou désamarrés.

AUJOURD'HUI LE KAISER RENTRE A BERLIN POUR DÉNOUER LA CRISE

On pense à une combinaison
von Bülow-von Kühlmann

Guillaume II doit être de retour aujourd'hui à Berlin. Il revient de Sofia et de Constantinople, où il ne paraît pas qu'il ait mené à bonne fin la besogne diplomatique dont il s'était chargé. La Bulgarie et la Turquie sont également rebelles aux suggestions de leur allié, et, tandis que la première ne veut rien rabattre de ses prétentions gênantes pour l'Allemagne, la seconde, qui n'a plus que des coups à recevoir et des provinces à perdre dans la continuation de la guerre, ne cache même plus sa lassitude et son dégoût.

Mais, après ces pénibles conversations avec les Bulgares et les Turcs, Guillaume II va en avoir d'autres à soutenir avec ses propres sujets. La situation du chancelier, qui n'a plus la confiance de personne, est devenue intenable. Il est nécessaire de lui choisir un successeur, et si ce n'est aujourd'hui, c'est demain qu'il faudra faire appel à l'homme fort que réclame l'Allemagne. Mais où le trouver ? L'homme fort devra en même temps être un homme souple, plaire au grand état-major et au Reichstag, et faire la conciliation entre les partis.

Le prince de Bülow sera-t-il cet oiseau rare ? Sans compter le vieux ressentiment que lui conserve Guillaume II, le prince de Bülow paraît être devenu un de ces personnages politiques dont on parle toujours dans les temps de crise mais qui ne croient jamais que l'heure propice est venue. Avec cela, depuis la faillite de sa fameuse mission à Rome, le prince de Bülow ne peut plus se payer le luxe d'un échec.

M. de Kühlmann a fait acte de candidat dans son discours au Reichstag. Pour les pangermanistes et pour le parti militaire il est suspect de faiblesse et de complaisance à l'égard des partis de gauche. Si le Reichstag le veut pour chancelier, il faudra qu'il impose sa volonté, et, jusqu'à présent, cette assemblée ne nous a pas habitués à compter sur son énergie en face de l'empereur et de Hindenburg.

Guillaume II va donc se trouver aux prises avec une situation complexe. Toutes les solutions en vue soulèvent autant d'objections les unes que les autres. Il songe, paraît-il, à une combinaison où Bülow et Kühlmann seraient associés. Une seule chose pourrait faciliter un règlement amiable de cette nature : les succès allemands en Estonie ont relevé le moral à Berlin et fait renaitre quelques espérances. Mais ces impressions seront fugitives. L'Empire allemand est entré dans une période de crise politique durable contre laquelle les tentatives de diversion extérieures sont condamnées à rester impuissantes. — J. B.

L'Avant-Parlement s'est réuni samedi à Petrograd

PETROGRAD, 20 octobre. — A quatre heures de l'après-midi, au palais Marie, a eu lieu l'ouverture de l'Avant-Parlement ou Conseil provisoire de la République russe. Les représentants bourgeois occupent la droite de la salle, les délégués des organisations démocratiques la gauche. Vers cinq heures, les membres du gouvernement provisoire avec le vice-président du Conseil, ministre du Commerce, M. Konovalov, occupent leurs sièges. Le corps diplomatique, notamment les ambassadeurs d'Angleterre, de France,



M. BRESCHKO BRESCHKOWSKY

l'Italie, des Etats-Unis, du Japon, les ministres de Belgique, de Serbie, les représentants des pays neutres se placent dans la loge de parler à gauche. Les représentants de la presse russe et étrangère occupent les loges centrales et le public les loges latérales.

Enfin, arrive le président du Conseil, généralissime, M. Kerensky, qui monte à la tribune présidentielle et déclare l'Avant-Parlement ouvert.

Après avoir prononcé son discours, M. Kerensky offre le fauteuil présidentiel à Mme Breschko Breschkowsky, membre du conseil provisoire de la République russe, et l'Avant-Parlement accueille d'une salve d'applaudissements l'apparition à la tribune de la « grande mère de la révolution russe ».

M. Kerensky baise la main de Mme Breschko Breschkowsky, lui cède le fauteuil et occupe la première place au banc du gouvernement.

Mme Breschko Breschkowsky prononce un discours, puis invite l'assemblée à procéder à l'élection du président.

Par une majorité de 228 voix, on désigne M. Avksentiev, président du Comité exécutif des délégués des paysans.

LA FAILLITE DES ZEPPELINS

ILS SONT VENUS 10 SUR LA FRANCE MAIS 5 SEULEMENT SONT RENTRÉS

Trois ont pu regagner leurs lignes sans être vus, dans la nuit de samedi à dimanche. Deux autres, poursuivis et attaqués à bout portant par nos aviateurs, se sont finalement échappés.

QUANT AUX CINQ AUTRES, ILS SONT BIEN PERDUS POUR L'ALLEMAGNE

On se demande, dans les milieux compétents, si les zeppelins sont venus sur notre territoire avec un but déterminé, ou si leur incursion résulte de la débâcle d'une escadre aérienne. Est-ce une tentative de raid aboutissant à un fiasco lamentable ? Est-ce, au contraire, l'épilogue d'une expédition qui a mal fini ? On peut admettre à la fois les deux hypothèses.

Certains zeppelins revenaient d'Angleterre ; d'autres se disposaient à attaquer sur notre sol. Tous auraient été dans l'impossibilité de s'orienter par suite du brouillard. Comme la vitesse du vent n'a pas été de nature à gêner leurs manœuvres, on peut supposer qu'ils attendaient une éclaircie pour regagner leur port d'attache.

Ce qui confirme l'hypothèse d'un retour d'Angleterre pour ceux qui ont été descendus, c'est le fait qu'ils n'avaient pas de bombes à bord et que leur provision d'essence était épuisée.

Tous les zeppelins étaient montés par des équipages de la marine.

Contrairement à ce que l'on a dit, les appareils ne diffèrent pas de ceux que l'on connaît. Celui descendu dans la région de Lunéville était de dimensions et de puissance ordinaires : 30,000 mètres cubes de capacité, 177 mètres de long, 20 mètres de large (on sait que les derniers modèles dits zeppelins ont de 220 à 240 mètres de long). Sa marche était assurée par quatre moteurs Mercedes de 200 chevaux chacun, alors que les modèles les plus récents ont de 7 à 9 moteurs développant de 1,500 à 2,000 chevaux.

Cependant le monstre abattu pouvait porter une charge de 11,500 kilos d'explosifs, possédait une force ascensionnelle lui permettant de s'élever jusqu'à 6,000 mètres et un rayon d'action de 300 kilomètres.

Des officiers du ministère de la Marine étudient à Bourbonne-les-Bains les caractéristiques du L-49 qui, nous l'avons dit, est intact.

L'interrogatoire des prisonniers permettra d'établir quelles étaient les intentions des pirates.

Se proposaient-ils de bombarder notre territoire, et en quels points ? Paris, Lyon ou le Creusot ? Peut-être voulaient-ils frapper ici et là.

La surprise générale a été de voir les Allemands subir une perte si lourde qu'elle équivaut à une véritable catastrophe. On peut croire qu'après ce résultat ils ne sont pas à la veille d'aventurer tant d'unités dans le même raid. C'est la confirmation — heureuse pour nous — de la faillite du zeppelin, ce géant qui a contre lui, avant toutes choses, le hasard.

DÉTAILS OFFICIELS

On nous communique les détails suivants concernant la présence des zeppelins dans les régions de l'Est et du Sud-Est :

Le zeppelin de Bourbonne-les-Bains a été contraint d'atterrir par cinq avions de l'escadron N° 153. Ces avions se sont posés après de lui immédiatement et ont fait l'équipage prisonnier, l'empêchant ainsi de détruire le dirigeable, qui reste intact entre nos mains.

Le zeppelin de Saint-Clément a été abattu par la section demi-fuze 174 de D. C. A., commandée par le lieutenant Fenouillet et le sous-lieutenant Curie.

Le centre d'aviation de Fréjus apercevait, hier, vers 16 heures, un ballon paraissant en dérive. Il envoya immédiatement des appareils en reconnaissance qui constatèrent que ce ballon était un zeppelin allant vers le sud. D'autres postes, notamment celui de Toulon, signalèrent peu après que nos avions poursuivaient un ballon. Ce zeppelin, qui fut aperçu également à 17 heures, paraissait désemparé et en position presque verticale. Il

disparut vers le sud-est. Les avions avaient dû abandonner la poursuite à la nuit. On suppose que le ballon est tombé en mer.

La capture d'un équipage

A ce communiqué officiel ajoutons ces détails sur la capture de l'équipage du L-49 descendu à Bourbonne-les-Bains, détails que nous envoyons notre correspondant particulier :

BOURBONNE-LES-BAINS, 21 octobre. — Samedi, à 8 heures du matin, deux zeppelins survolèrent Bourbonne et la région, poursuivis par nos avions de chasse. Un zeppelin, L-49, atteint, s'abattit sur le territoire de Serqueux, entre Moulin-Dannone et la ferme du Château, à 3 kilomètres de Bourbonne. La nacelle de l'avant est tombée en travers de la rivière Apance ; le reste du zeppelin est accroché aux arbres bordant la rivière. L'enveloppe est trouée en plusieurs endroits. L'équipage, débarqué par parachute, se composait de 19 hommes, dont 2 officiers.

L'un d'eux est légèrement blessé au front. Trois chasseurs de Serqueux : MM. Legerot, Bernier et Boiteux, menacèrent l'équipage de leurs fusils, l'empêchant de détruire l'appareil. Les prisonniers furent conduits à la gendarmerie de Bourbonne en attendant l'arrivée des autorités militaires de la 21^e région. Un autre zeppelin, manquant d'essence, se déstela de quatorze hommes à Dammartin, canton de Montigny-le-Roi. Ces prisonniers sont gardés par la gendarmerie de Montigny. Un autre zeppelin survola Langres et les forêts environnantes vers midi et prit la direction de Bourbonne. Cinq avions français ont atterri non loin du zeppelin, dont une hélice fut brisée par le choc contre un arbre.

La randonnée du « L-45 »

GRENOBLE, 21 octobre. — Le zeppelin L-45, qui a atterri samedi dans la région de Sisteron, exactement sur le territoire de la commune de Mison (Basses-Alpes), mesure 200 mètres de longueur. Il est pourvu de trois moteurs. Il était monté par quinze hommes et deux officiers appartenant à la marine allemande.

Parti de Tondern, dans le Schleswig-Holstein, il avait dû faire partie de l'escadron qui lança des bombes sur l'Angleterre, mais, privé d'essence, il fut emporté à la dérive par un fort vent nord-sud, suivit la vallée de la Saône, survola Lyon, traversa les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes et vint s'abattre à 10 h. 12 du matin dans le lit desséché d'un torrent appelé le Buech, sur le territoire de Mison.

L'équipage s'empressa de mettre le feu à l'enveloppe à l'aide de pistolets spéciaux chargés de balles incendiaires, puis se constitua prisonnier.

Les dix-sept hommes qui le composaient sont sains et saufs, à part un seul qui a une blessure à la figure.

Ils ont été interrogés cet après-midi par les autorités militaires. L'altimètre retrouvé dans les débris carbonisés de l'appareil indique que celui-ci s'était élevé jusqu'à 6,200 mètres.

LE BILAN

On nous a communiqué dans la soirée la note suivante :

Les renseignements recueillis jusqu'à maintenant permettent de croire que le territoire français a été survolé par dix zeppelins venus d'Angleterre. Cette expédition, contrariée dès le début par le brouillard qui couvrait une grande partie du territoire anglais, s'est transformée en désastre grâce à l'activité de notre défense aérienne et antiaérienne pendant la nuit durant laquelle les zeppelins, déjà dispersés en Angleterre, se sont complètement perdus.

Au point du jour, sept zeppelins se trouvaient encore sur notre territoire. Trois appareils, à peu près groupés, ont cherché à franchir nos lignes entre Lunéville et Baccarat. L'un d'eux a été abattu aux environs de Saint-Clément par la 174^e section de D. C. A. dans des conditions qui ont été exactement relatées par le récit communiqué à la presse dans la soirée du 20 octobre.

Les deux autres appareils ont pu fuir, mais ils avaient été attaqués par quatre pilotes appartenant aux escadrons N° 77, N° 91 et N° 99 qui atteignirent l'un d'eux à 5,000 mètres et l'attaquèrent à bout portant. Contraints d'abandonner le combat par suite de l'épuisement de leurs munitions et perdus dans le brouillard, nos pilotes atterrirent en plein champ. Tous les autres zeppelins qui se trouvaient sur notre sol, attaqués par notre D. C. A. ou traqués par nos avions, furent abattus ou désemparés au point d'être contraints d'atterrir.

Le L-49 atterri à 10 heures à Bourbonne-les-Bains et fut capturé intact par nos aviateurs. Son équipage est prisonnier. Le L-50 tomba à Dammartin, près de Montigny-le-Roi, à 11 heures. Une nacelle accrochée à un arbre fut arrachée et tomba à terre où étaient déjà descendus 2 officiers et 4 hommes. Le zeppelin ainsi délesté s'éleva à une très grande hauteur, emportant 4 hommes de l'équipage, mais complètement désemparé.

Deux autres appareils ont été vus dans le sud.

Le premier a atterri à Laragne (Basses-Alpes) ; l'autre a été aperçu le 20, à 16 heures, par le centre d'aviation de Fréjus.

La section de combat le prit en chasse, mais le perdut de vue vers 17 heures, s'éloignant vers la haute mer, dans la position verticale, en dérive.

Si, comme cela est possible, cet appareil n'est pas celui de Montigny-le-Roi, dont on n'a pas pu jusqu'à présent retrouver l'enveloppe et le reste de l'équipage, les Allemands ont perdu dans la journée du 20 octobre cinq zeppelins.

Un seul zeppelin abattu dans la région de Sisteron

GRENOBLE, 21 octobre. — Un seul zeppelin — et non deux — a atterri samedi dans la région de Sisteron. C'est le L-46, qui est descendu sur le territoire de la commune de Mison.

Le second zeppelin ne s'est pas abattu à Châteauneuf-Vallée ; il a continué sa route vers le sud.

A LYON

LYON, 21 octobre. — Hier matin, un peu avant huit heures, les personnes qui se rendaient à l'atelier ou au bureau s'arrêtaient sur les places pour voir passer au-dessus du centre de la ville un aéroplane qui se tenait à 500 mètres de hauteur environ.

Personne n'eut l'idée qu'il s'agissait d'un dirigeable ennemi ; il ne lançait aucun projectile.

Après avoir regardé évoluer le ballon, chacun se rendit tranquillement à ses occupations.

Le soir, la ville fut plongée dans la plus profonde obscurité et les tramways immobilisés.

Un second dirigeable passa, dit-on, au-dessus de Lyon dans l'après-midi, mais à une telle altitude qu'il ne fut pas remarqué.

A NICE

NICE, 21 octobre. — Hier, dès qu'on eut signalé que des zeppelins se dirigeaient vers le Sud-Est, les autorités ont pris les mesures de précaution nécessaires.

Le soir, l'éclairage public a été supprimé, les élèves du lycée congédiés.

M. Gounaris aussi passera en Haute-Cour

ATHÈNES, 19 octobre (retardée dans la transmission). — La proposition de la com-



M. GOUNARIS

mission d'enquête tendant à renvoyer le gouvernement de M. Gounaris devant la Haute-Cour a été adoptée par la Chambre.

M. Gounaris est accusé d'avoir violé la Constitution, ainsi que les engagements contractés envers l'Entente d'observer une neutralité bienveillante.

Il est accusé également d'avoir donné aux Bulgares l'assurance que la Grèce conserverait une neutralité absolue si la Bulgarie attaquait la Serbie. (Radio.)

L'ON NE PEUT DIRE QUE LA PRISON DE LA SANTÉ AIT VOLÉ SON NOM

Quel fut, hier matin, le menu
des plus notables prévenus.

Oh ! ce n'est pas un établissement de tout premier ordre ! C'est un bon et confortable petit "châli de vin" qui jouit de l'avantage, considérable en ce moment, d'être situé juste en face de la porte de la Santé.

De plus, le restaurant Richard est officiellement reconnu comme traiteur de MM. les détenus.

Connaissant ces avantages, j'ai préféré les tables de marbre de Richard aux plus fastueux grill room, et je suis allé hier, vers midi, y prendre mon repas.

Ce qu'il y a de particulièrement caractéristique chez Richard, c'est que l'on ne voit pas les clients, ce qui est très agréable pour avoir de la place.

On ne voit pas les clients, mais on entend parler, et, tandis que je savourais les charmes d'un lapin sauté vraiment pas mauvais du tout, j'entendis soudain la voix de la patronne s'écrier :

— Un poulet, une purée et du bordeaux cacheté pour Turmel !

Aussitôt apparut un jeune homme vêtu d'un tricot et coiffé d'une casquette, qui, plaçant un gros panier sur une table voisine de la mienne, annonça :

— Turmel ? voilà.

J'assistai donc à la confection du panier destiné au député, et je dois dire qu'il fut établi par la patronne, qui a l'air de connaître son affaire, selon toutes les règles de l'art.

Les œufs étaient chaudement emmaillottés dans du papier de soie, et le cornet de sel n'était pas oublié.

— Enlevez ! dit le jeune homme à la casquette, qui, commissaire officiel et man-



LE « MAÎTRE D'HÔTEL » DE BOLO PACHA ET DE M. TURMEL SORTANT DE LA SANTÉ

daté de la prison, disparut dignement par la grande porte, sous l'œil du factionnaire.

Bolo ? cria de nouveau la patronne, qui ne perdait pas son temps et consultait une carte qu'un second commissionnaire venait de tirer du fond de sa coiffure et qui était annotée de la main du trop célèbre pacha.

— Poulet, lapin, purée, poire et petit suisse.

Le menu n'est guère varié, et je constate avec satisfaction que Bolo n'a pas un régime trop spécial pour un urémique.

Landau, Marion, Duval, tous y passent ; la maison reste vide, mais les paniers se remplissent.

Tout en sirotant un café, plus sucré que dans d'autres établissements, j'obtiens, non pas de la patronne, qui reste impénétrable — secret professionnel —, et puis si occupée ! — mais j'obtiens tout de même quelques renseignements sur le fonctionnement de cette cantine semi-officielle.

La patronne fait crédit, évidemment, mais, après s'être informée des limites dans lesquelles ce crédit peut être accordé.

Elle sait par conséquent que Turmel a 3,000 francs déposés au greffe en billets français, elle peut donc lui fournir pendant un certain temps des repas qui montent à 6 ou 7 francs et du bordeaux à 2 fr. 50. Landau a 800 francs de dépôt ; d'ailleurs, ses notes ne dépassent pas 3 ou 4 francs. Marion et Duval sont également couverts ; quant à Bolo, il a un crédit illimité.

Midi et demi ; les commissionnaires, dont l'un est un brave mutilé de la guerre, rapportent les paniers vides.

Tout va bien ; M. Bouchardon peut arriver ; tout le monde est de force à lui répondre... même Turmel ! — JULES CHANCEL.

L'état de Bolo continue à s'améliorer

Le capitaine Bouchardon est venu hier matin au Palais. Il a compulsé ses dossiers et a envoyé de divers côtés des commissions rogatoires. Il a pu pendant l'après-midi profiter d'un repos bien gagné. Il n'y a donc aucun fait nouveau à signaler. Voici d'ailleurs la note qui a été communiquée à la presse :

« Le capitaine Bouchardon a envoyé dans le Midi une commission rogatoire. Aucune autre opération judiciaire n'est prévue pour aujourd'hui ».

Nous savons cependant que le désir qu'a vaît exprimé Bolo dès son arrivée à la Santé d'être mis à l'infirmerie n'a pas été réalisé, son état continuant à s'améliorer.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurrré
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre
mandat : 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85.
AUG. FELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

La flotte russe du golfe de Riga s'est échappée par le Moon-Sund

La flotte russe du golfe de Riga est parvenue à se replier vers le nord, par le Moon-Sund, avant que l'ennemi lui eût coupé la retraite.

Ce sont les dépêches allemandes qui nous apportent aujourd'hui la confirmation de cette nouvelle, en ajoutant que nos alliés auraient laissé dans le golfe ou dans la passe, outre l'épave du cuirassé Slava, quatre vapeurs échoués.

Il s'agit sans aucun doute de navires auxiliaires ou de chalutiers, qui peut-être se sont échoués volontairement, comme il semble qu'ait fait la Slava, pour ralentir la poursuite.

Cette retraite, opérée dans des parages difficiles, et devant un adversaire très supérieur en nombre, témoigne de l'habileté du commandement et de la bonne tenue des équipages.

Maitres aujourd'hui du Moon-Sund, les Allemands ont occupé la petite île de Schildan, qui se trouve au milieu de la passe et au nord de la route de Kouiwast.

Ils progressent également dans l'île de Dago, que les Russes paraissent leur abandonner. Mais leur flotte de haute mer ne se risque pas encore à pénétrer plus avant dans le golfe de Riga.

Jean VILLARS.

L'évacuation de Moon

PETROGRAD, 20 octobre. — L'état-major général de la marine communique la note suivante :

A la suite de l'évacuation par nous, sous la poussée de forces supérieures ennemies,

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'EMPOISONNEUSE

PAR SHERIDAN

Dans le jardin du restaurant en vogue ils étaient installés à une petite table. Suivant son habitude, Elle — Yvonne — était de fort méchante humeur, et Lui — Francis — subissait, aussi suivant son habitude, la société méchante et acariâtre de cette femme qu'il adorait.

« J'étais si heureux, songeait-il, si heureux ! Pourquoi a-t-il fallu que je la rencontre ? Il serait si simple pourtant de la quitter, de reprendre ma vie tranquille ! Mais non, c'est impossible : je l'aime trop, je l'aime trop ! »

Et, baissant la tête devant sa destinée, il s'abandonnait, impuissant, à ses regrets.

— Eh bien, mon ami, murmura oientôt la jeune femme, vous n'avez pas fini de me « faire la tête » ? Votre compagnie, à l'ordinaire, est déjà fort désagréable, mais quand vous boudez !

— Je vous ferai remarquer, commença Francis...

— Il suffit, interrompit Yvonne. Vous ne savez qu'imaginer pour me rendre la vie dure et insupportable. Vous êtes méchant, vous êtes injuste, vous...

— Mais...

— Oh ! je vous en prie, mon ami, pas de scène ! A vous entendre, vous aurez toujours raison, mais moi, je suis lasse de vos reproches, lasse de vos jérémiades, lasse de vos réflexions...

Comme un homme surpris par un orage n'a d'autre ressource que de laisser passer la bourrasque, Francis attendait la fin de la tirade. Aussi bien, il la connaissait depuis longtemps déjà, car les jours étaient rares où semblaient paroles ne jaillissaient pas, hargneusement, des lèvres de son amie.

A bout de souffle, cependant, la jeune femme s'arrêta. Puis, après un soupir :

— Vous ne connaissez pas votre bonheur ! Combien d'autres, à votre place... Et ses yeux se dirigeaient vers une table où un jeune homme, seul, dînait, mélancolique.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'il ne tient qu'à moi, Francis, de trouver le repos moral auquel j'ai droit.

— Vous partiriez ? Je serais bien aise de savoir quel homme assez courageux...

— Ils sont légion, et, pour n'en citer qu'un, Charnière, votre ami, Charnière que vous voyez là-bas, m'a fait assez souvent comprendre...

Enervé, hors de lui, Francis serra les poings.

— Mais allez-y, mon amie, courez-y, faites un scandale. Ce n'est certes pas moi qui essaierai de vous retenir.

Sans répondre, Yvonne jeta sur sa petite glace un regard satisfait, puis, se levant, très digne, elle se dirigea vers la table voisine.

Ce fut d'abord, dans l'esprit de Francis, de la stupeur, puis de la jalousie, enfin de la souffrance. Car, très sincèrement, il l'aimait. Mais, quoique nuit et jour il pensât sans relâche à la femme adorée, sa douleur était bien moins profonde qu'il ne l'avait imaginée naguère à la pensée d'une séparation.

Certes, son esprit était encore tout empli d'elle mais, non sans surprise, il vivait maintenant une existence toute de calme et de tranquillité dont il savait goûter le charme inappréciable. Plus de scènes ! Plus de reproches injustifiés ! Fini, le poison jeté goutte à goutte par l'amie trop méchante. Désormais ses jours coulaient heureux et doux. Indépendant et libre, il vivait à sa guise, n'obéissant plus qu'à sa fantaisie. Et tout lui semblait beau et tout lui semblait bon.

Et cependant — pourquoi ? — Francis tentait l'impossible pour revoir Yvonne. Trop fier pour lui écrire, il courait aux endroits où ils fréquentaient jadis. Il brûlait du désir de la rencontrer, de lui parler, de la reconquérir. Déjà, il imaginait une vie nouvelle le pardon qu'il allait offrir à la jeune femme et, en ces transports d'imagination, il ne voulait plus se souvenir que des moments joyeux de sa liaison rompue.

Et ce qui devait arriver arriva.

Tenté par la douceur d'une nuit de printemps, Francis, solitaire, s'en fut vers le jardin du restaurant en vogue. Et, mélancolique à sa petite table, il l'aperçut tout à coup. Elle, installée auprès de Charnière. Depuis le soir de la rupture, le cadre n'avait pas changé. Mêmes dîners, même luxe, et, sur le visage d'Yvonne, même méchante humeur auprès de son ami maussade et accablé.

« Serai-je fou ? », songea Francis. Et fixant le couple, au mouvement des lèvres, il essaya d'entendre les mots qu'il échangeait.

— Vous ne connaissez pas votre bonheur, Charnière, disait la jeune femme, avec aigreur ; combien d'autres, à votre place...

— Que voulez-vous dire ? questionnait l'homme.

— Je veux dire qu'il ne tient qu'à moi, Charnière, de trouver le repos moral auquel j'ai droit...

— Vous partiriez ? Je serais bien aise de savoir quel homme assez courageux...

Lentement le regard d'Yvonne se tourna vers son ancien ami.

Alors, brusquement, Francis enfonce son chapeau, puis, saisissant ses gants, il glissa un pourboire au maître d'hôtel et, presque comme un voleur, se sauva.

SHERIDAN.

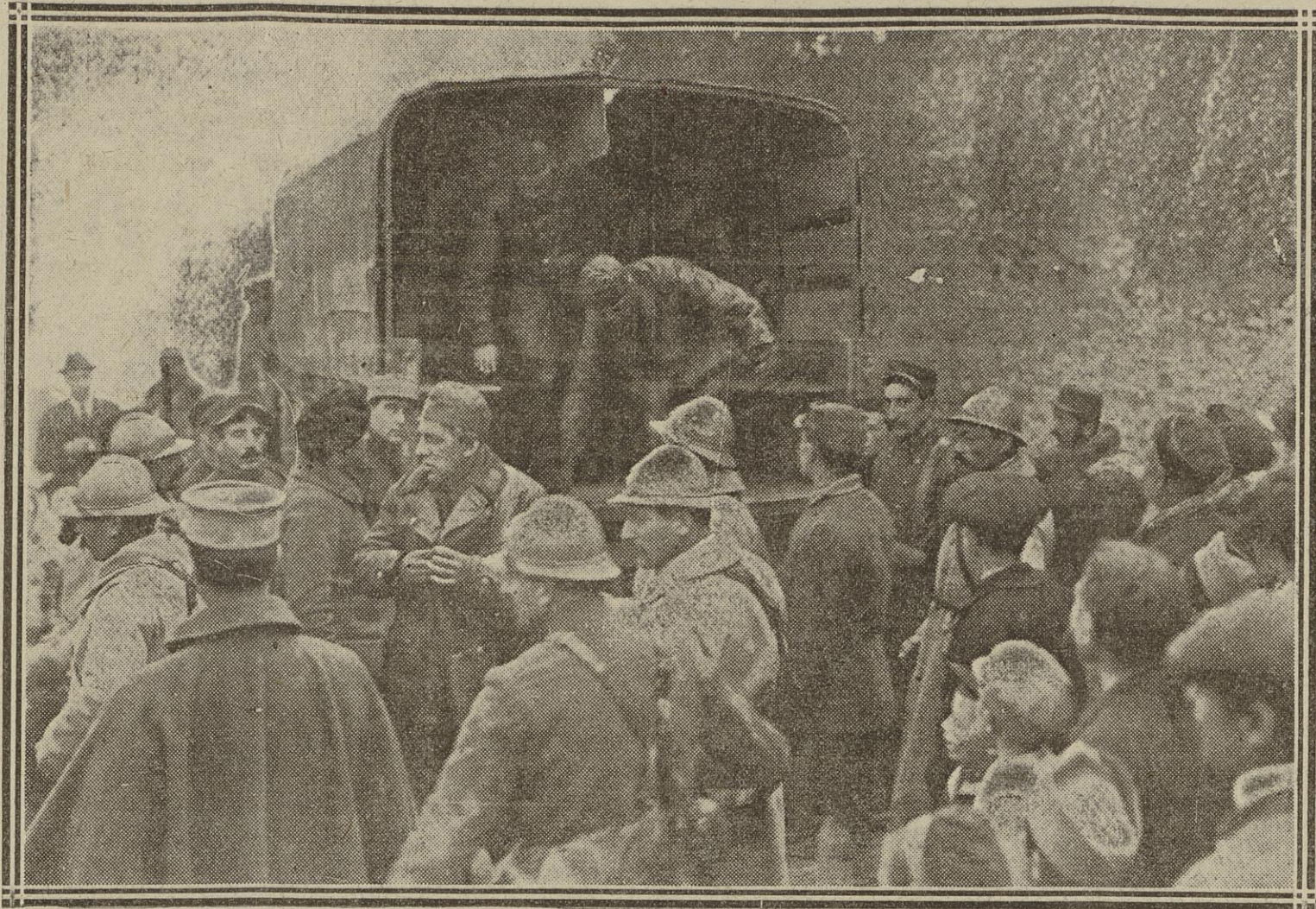
Vittel-Grande Source
Goutte - Gravelle - Arthritisme

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ÉQUIPAGE DU "L-50" QUI A ATTERRI A DAMMARTIN



LES PRISONNIERS DESCENDENT D'UN CAMION DEVANT LA GENDARMERIE DE BOURBONNE-LES-BAINS

Nous donnons, en première page, la photographie du L-49, que les aviateurs de l'escadrille n° 152 ont contraint à atterrir près de Bourbonne-les-Bains, et celle des pilotes qui accomplirent cet exploit. Voici, maintenant, la photographie de l'équipage qui fut déposé à Dammartin, près de Montigny-le-Roi, par le L-50, qui, allégé, repartit vers la Suisse et que l'on signala à Pontarlier.

La capture du "L-49" racontée par les témoins

BOURBONNE-LES-BAINS, 21 octobre. — Le point d'atterrissage du zeppelin L-49 est à quelques kilomètres de Bourbonne-les-Bains, au lieu dit « Les Cornets ».

L'appareil semble s'être posé là, légèrement, et comme volontairement, le long de la route. L'avant et l'arrière reposent sur les arbres de deux mamelons entre lesquels se creuse un étroit vallon, où serpente un ruisseau, l'Apance.

Le zeppelin est ici par son milieu au-dessus du niveau du sol et les curieux qui défient dessous peuvent le toucher de la main.

M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, est arrivé à 11 heures avec son chef de cabinet, le commandant Brocard, qui fut le chef de la fameuse escadrille des « Cigognes », et il reconduisit à leur voiture le général de Castelnaud et l'amiral Lacaze, qui l'avaient précédé à Bourbonne.

M. Dumesnil revenait du camp d'Avord pour la commémoration de la mort de Guynemer. En passant à Dijon il adressa ses félicitations au lieutenant Lafargue, de l'escadrille 152, dit des « Crocodiles », qui a poursuivi le L-49 et l'a contraint à atterrir.

Le zeppelin porte son chiffre L-49 à l'avant, en caractères blancs immenses ; à l'arrière, est peinte la croix de fer. Il mesure, nous dit-on, 144 mètres de bout en bout et porte quatre nacelles pisaïformes. Les deux nacelles latérales munies, chacune, d'un moteur, sont intactes au-dessus du vallon ; au contraire, la nacelle du milieu, la plus grande, qui contenait deux moteurs et tous les organes de direction, est tombée dans le cours d'eau ; enfin, celle d'avant, avec son moteur unique, n'a pas non plus souffert de l'atterrissage brusqué.

Chacun des moteurs Mercedes a une force de 250 chevaux. Le ballon est formé d'une carapace passée au vernis blanc sur sa face supérieure, au vernis noir partout ailleurs, de façon à se mieux confondre avec les nuages et à mieux tromper les aviateurs adverses.

Le capitaine, brandissant un revolver, fit bien le geste de tirer sur son vaisseau sombré, dans l'espoir évident de provoquer un incendie.

Mais un paysan de Serqueux, revenant de la chasse, M. Boiteux, se trouvait sur les lieux, comme par hasard. Avec son vieux Lafargue, il coucha en joue l'officier.

— C'est bien ! Rendez-vous !...

L'équipage n'attendait que cette douce parole. Il se rendit. On le conduisit à la gendarmerie de Bourbonne. C'était, pour des lascars de cet acabit, un refuge tout indiqué...

Le Petit Parisien publie, sur la capture du L-49, les détails suivants que lui adresse son envoyé spécial à Bourbonne-les-Bains :

Vingt fois le pirate essaya de ruser, de s'enfuir, d'échapper au châtiement.

Mais les petites ailes de cinq avions le tenaient déjà prisonnier.

Mitrailé, cerné, vaincu, à neuf heures moins le quart, exactement, il demandait grâce. A 800 mètres environ il arborait le drapeau blanc et descendait aussitôt.

Il tomba à 4 km. 500 de Bourbonne-les-Bains, au bord d'une petite route, dans une étroite prairie que traverse une mince rivière.

Un des vainqueurs, le maréchal des logis de La Marche, descendant en même temps d'arrière, venait atterrir à quelques mètres du zeppelin et faisait prisonniers les dix-neuf hommes de l'équipage.

Le capitaine, brandissant un revolver, fit bien le geste de tirer sur son vaisseau sombré, dans l'espoir évident de provoquer un incendie.

Mais un paysan de Serqueux, revenant de la chasse, M. Boiteux, se trouvait sur les lieux, comme par hasard. Avec son vieux Lafargue, il coucha en joue l'officier.

— C'est bien ! Rendez-vous !...

Cette enveloppe extérieure est soutenue par une armature rigide de transports de troupes que les Empires centraux avaient l'intention de concentrer vers le front italien. Mais des informations particulières permettent de supposer que cette fermeture est due aux graves conditions intérieures de l'Autriche-Hongrie.

On annonce en effet qu'à Brünn il y a eu des désordres sérieux ; les troupes sont intervenues et il y a eu des morts et des blessés. Cette agitation aurait eu une cause politique.

Selon d'autres renseignements, des troubles auraient aussi éclaté fréquemment à Vienne et à Laibach ; les manifestants y auraient fait sauter de nombreux et importants dépôts de munitions.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Des troubles graves éclatent en Autriche

ROME, 21 octobre. — L'Agence Stefani apprend de Berne que la frontière austro-suisse est fermée.

Au dire des autorités autrichiennes, cette décision serait motivée par des transports de troupes que les Empires centraux avaient l'intention de concentrer vers le front italien. Mais des informations particulières permettent de supposer que cette fermeture est due aux graves conditions intérieures de l'Autriche-Hongrie.

On annonce en effet qu'à Brünn il y a eu des désordres sérieux ; les troupes sont intervenues et il y a eu des morts et des blessés. Cette agitation aurait eu une cause politique.

Selon d'autres renseignements, des troubles auraient aussi éclaté fréquemment à Vienne et à Laibach ; les manifestants y auraient fait sauter de nombreux et importants dépôts de munitions.

L'Angleterre accorde un sauf-conduit à Luxbourg

BUENOS-AIRES, 20 octobre. — Le gouvernement anglais a accordé un sauf-conduit au comte de Luxbourg qui doit s'embarquer sur le vapeur *Hollandia* en novembre, à destination d'un pays limitrophe de l'Allemagne.

Encore un lundi sans viande

Vraisemblablement la journée d'aujourd'hui sera pareille à celle de lundi dernier : faute de personnel, la plupart des boucheries resteront fermées.

Le conflit entre patrons et employés n'est pas encore terminé.

Une décision interviendra probablement aujourd'hui. Les chômeurs se réuniront ce matin, à 10 h. 30, à la Bourse du Travail.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie violentes au cours de la nuit ; nos batteries ont fait exploser un dépôt de munitions. Rencontres de patrouilles dans la région de Laffaux ; nous avons fait des prisonniers. Divers coups de main ennemis à l'ouest du mont Cornillet, sur les deux rives de la Meuse et dans le secteur de la Chapelle-Notre-Dame sans succès. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie parfois violente sur divers points du front de l'Aisne, notamment dans la région Ailles-Cerny.

D'APRÈS DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, LE COUP DE MAIN ENNEMI AU NORD-OUEST DE BEZONVAUX, ANNONCÉ DANS LE COMMUNIQUÉ DE CE MATIN, A PRIS LES PROPORTIONS D'UNE FORTE ATTAQUE. APRES UN VIOLENT COMBAT, NOS TROUPES ONT REFOULE LES ASSAILLANTS ET SONT RESTÉES MAÎTRESSES DE LEURS POSITIONS.

Dans la soirée du 21 octobre, des avions allemands ont lancé une soixantaine de bombes sur la région de Dunkerque ; on ne signale aucune victime dans la population civile.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur le front de bataille.

21 HEURES. — Les troupes irlandaises ont exécuté avec succès aujourd'hui, à midi, un coup de main à l'est de Croisille. Elles ont ramené des prisonniers et n'ont subi aucune perte.

Nos patrouilles ont fait ce matin douze prisonniers au sud-est du bois du Polygone.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille.

Front belge

Hier 20 octobre, activité moyenne d'artillerie et lutte de

bombes au nord de Dixmude. Au cours de la nuit, un de nos détachements de reconnaissance a exploré les tranchées ennemies au nord de Dixmude et ramené des prisonniers. Notre artillerie a neutralisé un certain nombre de batteries ennemies.

De nombreuses bombes ont été jetées sur nos cantonnements au nord d'Ypres. Aujourd'hui, lutte habituelle d'artillerie.

Front italien

Sur divers points du front du Trentin, quelques escarmouches se sont produites hier, malgré le mauvais temps.

Au nord-est de Laghi (Posina), de petits détachements ennemis ont été repoussés et contre-attaqués par nos patrouilles.

Dans la région de Bocche, vallée de San Pellegrino, des détachements ennemis sont entrés en contact avec les contingents de nos postes avancés ; mais, après une lutte acharnée, ils ont dû se replier sur les positions de Reparto.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité. Nos batteries l'ont contre-battue par des feux en rafales bien dirigés et exécuté quelques concentrations très efficaces de tirs.

Fronts russes

Sur tous les fronts, fusillades et reconnaissances d' éclaireurs. Il faut noter que l'adversaire a essayé de provoquer nos soldats à une nouvelle fraternisation sur le front occidental, dans la région du lac Narotch et sur tout le front roumain, dans la région de l'embouchure de la rivière Bouzoo, etc. Mais l'ennemi a été dispersé par nos feux.

MER BALTIQUE. — Aucune opération effectuée par l'ennemi, qui ne s'est pas tenu en vue de nos postes.

Sur terre, la situation est sans changement.

Front de Macédoine

(20 octobre). — La lutte d'artillerie a repris une assez grande intensité sur l'ensemble du front, notamment dans la région de Doiran et au nord de Monastir, où nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les positions ennemies.

UN RAID ANGLAIS EN ALLEMAGNE

Des avions britanniques lancent plus d'une tonne de projectiles, près de Sarrebruck, sur une fonderie et une ligne de chemin de fer.

OFFICIEL. — Malgré le temps très brumeux, nos pilotes ont exécuté, cet après-midi, un nouveau raid en Allemagne. Ils ont jeté plus d'une tonne de projectiles sur une fonderie et un nœud de chemins de fer, à seize kilomètres au nord-ouest de Sarrebruck. D'excellents résultats ont été obtenus ; des éclatements se sont produits à la fonderie, et à la gare une forte explosion a été observée.

De nombreux éclaireurs ennemis ont attaqué notre escadrille pendant qu'elle exécutait son bombardement. Quatre d'entre eux ont été contraints d'atterrir désespérés. Nous avons pris un certain nombre de clichés. Un seul de nos appareils n'est pas rentré.

Hier, en dépit du beau temps, une brume épaisse a arrêté le travail de nos avions d'artillerie. Les opérations de bombardement ont été poursuivies sans relâche. Au cours de la journée, 238 bombes ont été jetées sur le terrain d'aviation de Gontrode et de Roulers, sur la gare de Kortemark, des cantonnements et baraquements ennemis.

Un des aérodromes de Roulers a été bombardé de faible hauteur. Une bombe a atteint sur le sol un appareil allemand, dont la destruction a été constatée. Un autre projectile est tombé au milieu d'un hangar. Nos pilotes ont, en outre, attaqué à la mitrailleuse le personnel de l'aérodrome et les appareils qui se trouvaient à terre. Pendant le bombardement, nos éclaireurs, opérant à proximité, abattaient sept appareils allemands, qui sont venus s'écraser sur le sol à faible distance de leurs aérodromes.

Les champs d'aviation ennemis ont été de nouveau attaqués dans la soirée. Une tonne d'explosifs a été jetée sur l'aérodrome et la gare d'Ingelmunster et sur les aérodromes de Courtrai. Sur un de ces points, un appareil ennemi a été atteint au moment où il tentait de quitter le sol.

Au total, neuf appareils allemands ont été abattus et quatre contraints d'atterrir désespérés au cours de la journée. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Création de la fourragère de la Légion d'honneur

L'information que nous avons publiée récemment annonçant la création d'une nouvelle fourragère se réalise.

Nous apprenons, en effet, que sur la proposition du général commandant en chef le président du conseil, ministre de la Guerre, vient de décider la création d'une fourragère de la couleur du ruban de la Légion d'honneur, qui sera réservée aux régiments ou unités cités au moins six fois à l'ordre de l'armée.

Le premier régiment qui aura l'honneur de porter la nouvelle fourragère est le régiment de marche de la Légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Les résultats sportifs

CYCLISME

La réouverture du Vél d'Hiv. — La première réunion de la saison d'hiver s'est déroulée au Palais des Sports. Résultats :

Grand Prix d'Ouverture (scratch 1.000 m.). — Séries gagnées par Beryl, Larrue, Perrine, Simonie, Trouvé et Larrue. Demi-finales et finales dimanche prochain.

La Poule des Nations (derrière motos). — Première manche (10 kil.) : 1. Darragon, en 8 m. 24 s. 3/5. Deuxième manche (10 kil.) : 1. Darragon, en 8 m. 26 s. 2/5. Troisième manche (10 kil.) : 1. Colombatto, en 8 m. 46 s. 3/5. Quatrième manche (10 kil.) : 1. Darragon, en 8 m. 38 s. 4

LES AVIONS ANGLAIS VISENT DES OBJECTIFS MILITAIRES

THÉÂTRES

LES COURS

— De Londres :
On annonce que S. M. le roi George V a reçu, au palais de Buckingham, le colonel Pichitch, de l'armée serbe, qui lui a remis une lettre autographe de S. M. le roi de Serbie.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Jussierand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a reçu le titre de docteur en droit honoraire de l'Université de l'Etat de New-York.

— Le comte Wladimir Rehbinder, secrétaire à l'ambassade russe en France, est nommé second secrétaire à la légation de Russie, auprès du gouvernement belge au Havre.

CITATIONS

— Le maréchal des logis Quentin Pichard de Page, beau-frère du marquis de Baudry d'Asson, député de la Vendée, a été l'objet d'une brillante citation.

— Le brancardier Maxime Anglès vient d'obtenir la citation suivante :

« Chargé du repérage et de l'identification des tombes, dans un secteur récemment conquis, s'est acquitté heureusement de cette mission délicate et périlleuse. A porté ses investigations en terrain découvert et rapporté d'importants renseignements sur les inhumations pratiquées au cours des combats d'avril 1917. »

M. Maxime Anglès, frère du député des Basses-Alpes, a été rapatrié d'Allemagne comme grand malade, après vingt mois de captivité. Il appartient au service auxiliaire et sert en première ligne à titre de volontaire.

MARIAGES

— Le mariage de M. Albert Huot de Longchamp, maréchal des logis aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Huot de Longchamp, et de Mme, née Malevergne de Fresinet, avec Mlle Françoise de Mieulle, fille de M. Maurice de Mieulle et de Mme, née Boucher, tous deux décédés, vient d'être célébré dans la plus stricte intimité en l'église Saint-Pierre de Chailot.

— En l'église de Moutiers-en-Tarentaise a été béni le mariage de M. Jules Resler, médecin aide-major aux armées, avec Mlle de Fonclaire, fille de M. Georges de Fonclaire et de Mme, née Berard.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'évêque de Tarentaise.

— Dans l'intimité a été célébré, à Chassé (Isère), le mariage du vicomte Edouard de Montillet de Grenaud, capitaine au 118^e territorial, avec Mlle Marguerite Delange, fille du procureur général près la cour de Besançon, et de Mme Delange, née Couturier.

— M. Etienne Hubault, garde général des eaux et forêts, capitaine de chasseurs forestiers, décoré de la croix de guerre, est fiancé à Mlle Veyrines, fille du colonel, décédé, et de Mme, née Denecey de Cevilly.

DEUILS

— En l'église métropolitaine de Notre-Dame sera célébré, le samedi 3 novembre, à 10 heures, un service solennel pour les Morts au champ d'honneur.

— Un service à la mémoire du capitaine Guynemer sera célébré vendredi prochain, à 11 h. 1/2, en l'église Saint-Pierre de Chailot. La cérémonie sera présidée par Mgr Odellin, vicaire général.

Nous apprenons la mort

Du lieutenant aviateur Jean de Lapreugne, tombé au champ d'honneur.

De Mme Pauline Crateroles, née Couillet, infirmière de la société de Secours aux Blessés Militaires, qui a succombé le 27 septembre 1917, à l'ambulance de Verria, armée d'Orient, à Salonique, à la suite d'une fièvre typhoïde contractée au chevet des malades ;

De M. Paul Caron, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de l'ancien président du Conseil municipal et de Mme Ernest Caron, née Giraudau, mort pour la France ;

De l'abbé Prosper Bessède, professeur au séminaire du Sacré-Cœur à Montauban, capitaine au 288^e de ligne, décoré de la croix de guerre, asphyxié par les gaz délétères à son poste de commandement ;

De M. Lucien Hesse, avoué honoraire, chevalier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— Mme Ida Ryan, femme du grand financier M. T.-F. Ryan, vient de succomber à New-York à une maladie de cœur. Le total des dons faits par elle aux œuvres de charité s'élève à 20 millions de dollars.

Le président du conseil général du Gers vient de recevoir de la Croix-Rouge américaine la somme de 25.000 francs pour les familles des officiers et soldats les plus éprouvés par la guerre.

OCCASIONS
A VENDRE D'URGENCE A TRES BAS PRIX
plusieurs riches et beaux mobiliers : salons, un superbe buffet, salles à manger, chambres, cab. de travail, bronzes, lustres, meubles divers, argenterie, 1.200 m. tapis neufs.

A VOIR
GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE
44, rue de Douai, PARIS

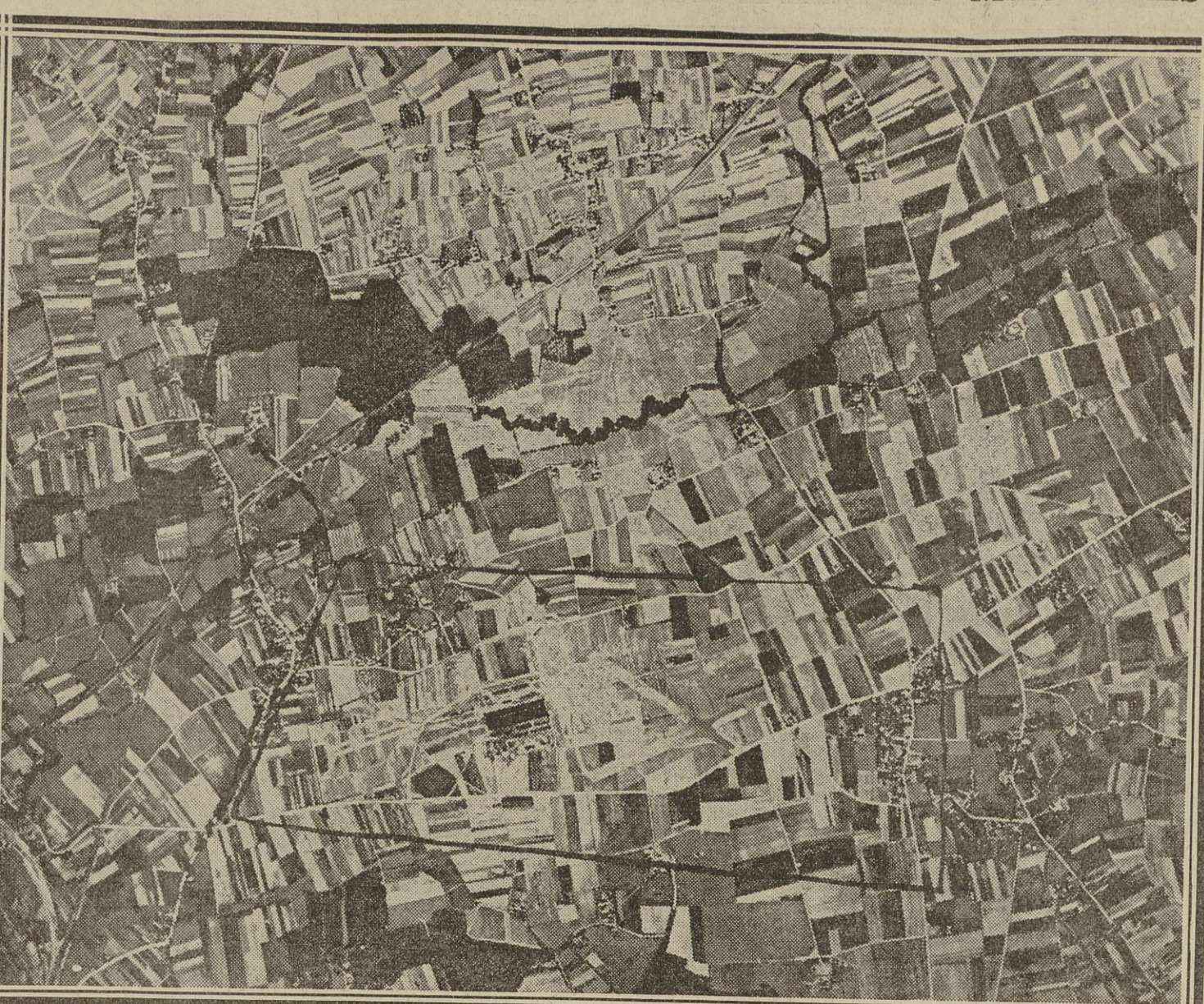
CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits
BANQUE 7, rue Laflitte, Paris

La provision de sucre mise par le gouvernement à la disposition des industries alimentaires étant très limitée, nous avons décidé de livrer également à notre clientèle du

PHOSCAO
SANS SUCRE

laissant aux consommateurs le soin de sucrer à leur convenance. Le sucre manquant dans chaque boîte étant remplacé par du Phoscao pur, la dose de Phoscao sans sucre, par déjeunier, sera moitié moindre que celle de Phoscao sucré (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouche). Avec une boîte de Phoscao sans sucre on fera donc 32 déjeuners. La différence de prix entre une boîte de Phoscao sans sucre (5 fr. 30) et deux boîtes de Phoscao sucré (5 fr. 30) compense largement le prix du sucre à employer pour 32 repas.

Pour les personnes qui préfèrent les déjeuners peu sucrés, il est plus économique d'employer du Phoscao sans sucre.



L'AÉRODROME DE GONTRODE OU SONT INSTALLÉES LES ESCADRILLES DE GOTHAS
Tandis que les Allemands bombardent des villes ouvertes, les Alliés visent les objectifs militaires. Voici un document montrant le quadrilatère où tombèrent les bombes que lancèrent des aviateurs britanniques et qui atteignirent uniquement les hangars et l'aérodrome de Gontrode en Belgique.

B L O C - N O T E S

CECI est mon dernier article. Je n'ai, en effet, aucun doute sur le sort qui m'attend tout à l'heure. Comme il fait un brouillard à couper au couteau, mais que, malheureusement, nul n'a jamais dit où se trouve ce fameux couteau à couper le brouillard, je vais me trouver tout à l'heure entièrement perdu dans Paris. La première automobile venue me prendra pour un savant, membre de l'Institut, et me renversera sur la chaussée. Ma tête viendra heurter le bord du trottoir, comme il arrive dans tous les faits divers, et je rendrai l'âme avant d'avoir vu fusiller Bolo. En voilà un qui a de la chance ! Il est, à l'heure qu'il est, tranquillement couché dans une cellule bien chauffée, à l'abri des intempéries et des périls de la rue. Il s'en moque, lui, du brouillard. Il ne demande, pour être parfaitement heureux, qu'un monocle. Il est vrai qu'on le lui refuse, d'après ce que je viens de lire. Il n'aura pas de monocle. Comme on est dur pour les pauvres prisonniers ! Mais je m'égare.

Donc, je vais tout à l'heure trébucher misérablement sous les roues d'une automobile meurtrière. Ne nous plaignons pas. Eleve-toi, mon âme ! Un homme de plus ou de moins, par le temps qui court ! Tout de même, ce n'est pas gai pour moi, vous en conviendrez. Je sais bien qu'on a raison d'éteindre les becs de gaz. La preuve, c'est que les zeppelins, grâce à cette bonne précaution, prennent Sisteron pour Paris. Mais, enfin, si on allumait quelques becs de gaz de plus les jours de brouillard, tant de gens ne seraient pas exposés au sort que je vais subir tout à l'heure. Moi, je ne me plains pas. Mon parti est pris. Mais c'est pour les autres, vous comprenez ! C'est pour vous, en somme.

Si les zeppelins sont capables de trouver Paris par les temps de brouillard, ce n'est pas quelques lumières de plus ou de moins qui les en empêcheront. Eteindre les becs quand le Père Eternel lui-même veut bien prendre la peine de leur mettre un capuchon, c'est une précaution analogue à celle d'ouvrir un parapluie dans une chambre. Et vous savez que rien ne porte mieux malheur que d'ouvrir un parapluie chez soi.

Il est vrai qu'on économise du charbon. Mais le stock, comme on dit, le stock municipal ne diminuerait pas beaucoup, car il n'y a guère à Paris que trois ou quatre jours de brouillard par an. D'ailleurs, en voilà assez. Je serais bien sot de m'épuiser consciencieusement à écrire, puisque tout à l'heure un chauffeur va m'envoyer jouer du psaltery et de la cithare parmi les Trônes et les Dominations.

LOUIS LATZARUS.

Tout change

Il y a quelques années, c'était un thème affectueux de nos réformateurs que celui du chauffage administratif :

— Quoi ! lisait-on sous les plumes vertueuses, à l'heure où nous sommes arrivés, en notre époque de civilisation intensive, nos administrations publiques sont encore assez arriérées pour se chauffer au bois, moyen digne seulement de sauvages et, en outre, de sauvages millionnaires, car le bois est hors de prix. Faut-il que ces messieurs aient le mépris des finances publiques pour se permettre un tel gaspillage ! Voilà donc où passent les forêts de l'Etat !

Aujourd'hui, les réformateurs ont changé d'attitude. Ils disent :

— Passé hier à côté du ministère des Affaires sans suite. Croiriez-vous qu'on était en train d'emménager des voitures de charbon pour le chauffage de ces budgets-voyes ! Ah ça ! il n'y en a donc que pour eux ! Pendant que le pauvre peuple meurt de froid, est-ce qu'ils ne pourraient pas se

chauffer au bois ? Il n'en manque pourtant pas dans les forêts de l'Etat !

Il y a une fable là-dessus. Elle s'appelle *le Meunier, son Fils et l'Ane*. Mais il ne faut pas croire que l'âne, ce soit le réformateur.

Plus d'embusqués

Cette grosse dame, qui était si fière d'avoir si bien placé son fils, est fort inquiète. Ses amis remarquent sur ses traits les traces d'une agitation fébrile.

— Mauvaises nouvelles de Raoul ?
— Hélas !
— Il est parti pour le front ?
— Non, mais...
— Il est toujours à Carpentras ? Alors, que craignez-vous ?

— Eh ! avec ces zeppelins qui vont maintenant partout, on n'est plus tranquille nulle part.

— Bah ! dit une méchante langue, voilà votre rêve réalisé. Votre Raoul va enfin avoir la croix de guerre que vous désiriez tant pour lui : « Jeune auxiliaire d'une brave épouse. Ayant entendu le bruit d'un moteur d'aéronef dans la direction des Alpes, a redoublé d'ardeur dans la confection de ses états ».

Dimanche matin

Méto bondé, comme en semaine. Tout le monde descend à Dauphine et se répand dans l'allée du Bois. Le côté des piétons est noir d'allants et venants, à croire qu'on attend quelque chose, un cortège, une arrivée de souverains, un retour de troupes victorieuses. On n'attend rien du tout. On se promène là, parce que c'est la mode.

Ceux qui ne s'inclinent pas devant la capricieuse déesse, qui entrent au Bois dont ils sont tout voisins, sont bien récompensés de leur héroïsme. Spectacle unique et charmant ! Une buée d'argent enveloppe les choses, que le soleil a peine à percer, tel un sourire joyeux sur un visage de vierge sérieuse.

On va jusqu'au lac, entre les arbres roux, ou dorés, ou verts encore. Sur l'eau, c'est la brume des matins, et pourtant il est midi déjà. On croirait que la mode apparaît à travers un voile. Des cavaliers passent sur des chevaux dont la guerre excuse l'air rustique. Voici un homme magnifique, au teint de bronze, la tête enveloppée d'un turban, autour duquel flotte un long voile. Sans doute, c'est un maharajah du Bengale, venu pour défendre sa mère l'Angleterre, et qui se croit ici dans un bois sacré, voué à Brahma. Mais son cheval n'est pas hindou. Cheval de guerre : on le verrait très bien tirant un fiacre.

Sur le lac, une barque qui glisse dessine une silhouette noire comme un but de tir pour exercices de torpilles. Les cygnes vont par paires, leurs longs cou flexibles promenant sur l'eau des ombres de robinets de bains.

Au loin, dans la buée d'argent, on dirait que des nymphes dansent une danse infiniment gracieuse et molle. C'est un Corot. Et comme il fait un peu frais, que l'air pince le bout du nez, un vieux peintre pensif murmure :

— Ce qui faisait la force de Corot, c'est qu'il ne craignait pas les rhumes.

Oui, sans doute : cela, et aussi autre chose.

La bonne marraine

La princesse Henry de Battenberg a un filleul.

Ce filleul n'est pas un Tommy. C'est un soldat indien à la stature de colosse et au sourire de petit enfant. Tout dernièrement, il vit pour la première fois sa marraine, et le temps qu'elle passa devant lui, il demeura incliné, les deux mains à son front.

On pouvait croire que le filleul hindou, tout occupé à saluer à l'orientale, ne remarquerait rien... Erreur ! Il rappela à mi-voix sa royale marraine, qui se retourna, souriante :

— Je veux te demander quelque chose, dit gravement le soldat de l'Inde.

— Et quoi ?

— Quand tu voudras me faire un cadeau, donne-moi ce que tu tiens.

— Ce que je tiens ? répéta la princesse Henry de Battenberg, qui ne comprenait pas du tout.

— Oui, ça !

Et, respectueusement, du bout de son doigt, le filleul toucha... le superbe manchon de sa marraine.

La princesse Henry de Battenberg le lui a donné !

Le français tel qu'on le parle

Continuons de noter les locutions absconces à l'aide desquelles les spécialistes expriment les idées politiques les plus simples.

Hier, un certain nombre de nos confrères ont écrit : « Le malaise persiste. » Cela voulait dire que, malgré la majorité obtenue vendredi par le cabinet, ils souhaitaient un remaniement plus ou moins profond du ministère.

D'autres, au contraire, affirmaient : « Il s'est produit une réelle détente. » Cela signifiait qu'ils ne demandaient qu'à conserver les mêmes gouvernants.

Nous pouvons affirmer d'ailleurs que, vendredi, personne ne semblait malade à la Chambre et que, hier et avant-hier, nous n'avons rencontré aucun député détendu.

Le monde grandit

Un officier français promène un officier américain sur les lieux historiques où se sont déroulés les grands événements de la guerre à laquelle si généreusement prennent part nos nouveaux alliés.

Le Yankee montre quelque étonnement devant nos paysages. Lui dont les yeux ont contemplé les plaines du Missouri, lui qui a navigué sur le Mississippi et sur l'Amazonie, se fait l'effet de Gulliver au pays de Lilliput.

Le Français lui désigne un cours d'eau :

— La Marne, dit-il.

— Oh ! s'exclame l'Américain.

Et deux fois il se fait répéter :

— Marne ? sure, indeed ?

Yes, Marne, répète imperturbablement son guide.

Oh !

On voit qu'il n'ose dire son sentiment, mais que la jollesse frêle de la rivière l'étonne jusqu'au tréfonds. Son guide le devine et murmure :

— Oui, nous aussi, cela nous a fait le même effet quand nous avons vu la plaine de Marathon ou la butte qu'on appelle l'Acropole. Nous ne pouvions croire que tant d'histoire fût née là !

La Yankee lui serra la main et, regardant la Marne :

— Petit ruisseau, grande victoire ! dit-il.

On parle encore de la bataille de Marathon qui se livra sur un espace grand à peu près comme le Champ de Mars. Combien de siècles parlera-t-on de la bataille de la Marne avant que l'Histoire ait à enregistrer une bataille du Mississippi ou du Rio de la-Plata ?

LE PONT DES ARTS

M. Marius André soutient le paradoxe qu'on peut découvrir à peu près tout ce qu'il y a d'intéressant et de vivant dans un pays étranger rien qu'en faisant des déductions sur ce qu'en dit le Bottin. Et il a restitué ainsi une République de Costa-Rica plus juste que celle qu'avait racontée un journaliste qui avait fait le voyage. Le paradoxe est plus juste qu'il n'en a l'air.

Un nouveau journal va paraître en Espagne : *El Sol* (le Soleil). Nous sommes sûrs d'avance de ses sentiments à notre égard, car il sera dirigé par don Mariano de Gavia, aussi ardent francophile que grand journaliste.

LE VAILLEUR.

C'est devant un public on ne peut plus nombreux qu'ont lieu la séance de réouverture des concerts Colonne-Lamoureux. Le programme ne contenait cependant que des œuvres cent fois applaudies déjà et beaucoup ne demandant qu'à resplendir encore fréquemment. Qu'ils ne s'inquiètent pas, le comité aura à cœur de les satisfaire !

Par exemple, je ne suis pas le seul à m'être étonné de voir sur l'affiche le nom aimé de Mlle Edmée Favart, non que cette jeune artiste ne soit pas digne d'un tel honneur, mais parce qu'elle est avant tout une femme de théâtre, exquise, adorable, et que dans un concert classique, je me permets de trouver que l'air ravissant de Rozen, *Roi d'Ys*, et la romance célèbre du *Timbre d'argent* ne sont pas tout à fait à leur place. Cela n'empêche point les applaudissements de crépiter dans un enthousiasme indiscipliné, si pas universel ; toutefois, combien leur préfère, pour ma part, ceux qui accueillent la fulgurante exécution de cette œuvre de *Carnaval Romain*, de Berlioz, que sa fougue étonnante, ses coins d'amoureuse tendresse et son orchestration éblouissante ont rendue immortelle. M. Gabriel Pierné la dirigea aussi bien qu'il le fit l'impressionnant et si mouvementé *Poème symphonique* de César Franck : le *Chasse-maudit*, et du si merveilleusement poétique et coloré *Prélude à l'après-midi d'un Faune*, le chef-d'œuvre de M. Debussy.

Quant à M. Chevillard et à l'orchestre, se couvrant de gloire dans l'interprétation de la très connue trilogie de *Wallenstein*, composition entre toutes remarquable de M. d'Indy, et dans le si amusant et si pittoresque, et toujours si hautement musical, *Scherzo* de M. Dukas, l'*Apprenti sorcier*.

Seulement à qui fera-t-on croire que si l'on n'avait pas interdit à la presse d'assister à la répétition générale d'un tel programme, les Concerts Lamoureux eussent couru le moindre danger ?

Fernand LE BORNE.

Au Conservatoire. — Sur 300 candidats aux classes de déclamation, 20 ont été admis : MM. Asselin, Saint-Marc, Josroland, Marchand, Mathieu, Remy, Arnoux, Fabre, Bayle, Blancard, Miles, Tedesco, Courtois, Rouer, Rowel, Sandré, Vautier, Gavreau, Renard, Weil et M. Bard, à titre d'étranger.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *l'Épreuve*, *Phédre*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *le Tour du monde*.
Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des poisons*.
Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., les *cheurs de perles*.
Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., les *Mousquetaires au couvent*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vauville, 8 h., la *Revue*.
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde* en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Muette de Portici*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Paul et Virginie*.
Ambigu, 8 h., *le Système D*.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *plus ça change...*
Th. Fémina, 8 h. 30, *vous n'avez rien à déclarer*.
Renaissance, 8 h. 30, *vous n'avez rien à déclarer*.
Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecor*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Scala, 8 h., *Océan* (avec Mistinguett).
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la *Revue avec Mistinguett* et Chevalier, Loc. Roquette 30-42.
Th. Caumartin, 25, rue Caumartin, 8 h. 30, *Come along !* revue franco-américaine.
Nouvelles-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, 8 h. 30 ; matinales jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs Mat. vendredi et dimanche.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

Trousseaux Uniformes MILITAIRES
Confectionnés et sur Mesure

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

Succursales : PARIS, 1, Place de l'Écluse ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Détroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.